

les cadeaux que Noël déposera au presbytère ! Il en déposera : elle en est sûre ; elle en nourrit l'idée fixe.

Si ça durait elle en tomberait malade. D'autant que bien des choses la déroutent maintenant au château. Paisible et sûre autrefois, leur maison se remplit, à chaque instant, de rumeurs d'hommes qui y entrent et en sortent : des messagers d'Angoulême et de Poitiers, ou des portefaix du chemin de fer. Ils apportent de volumineux ballots... près desquels on ne lui permet jamais d'approcher.

De l'inexplicable et du mystérieux la frôlent certainement et l'enserrent.

Hier, par exemple, ses mères étaient sorties et elle jouait au jardin, du côté de la façade, après sa leçon de solfège. Tout à coup : drelin-drelin, un gros coup de cloche à la grille des communs. Elle s'y élance, ayant reconnu l'arrivant : le camionneur Paul qui chante au lutrin, et qui a deux petites jumelles de son âge. Très vilainement, Baptiste, — le jardinier ne lui a pas laissé tourner la pièce d'eau, il l'a forcée à rentrer par le parc avant même qu'on ait tiré le cordon... Elle aurait bien pu saluer Paul, et remonter par le perron d'honneur qu'elle avait descendu... Aussi, elle aurait su ce qu'il y a dans la caisse dont son vieil ami était chargé et sur laquelle on a marqué en lettres noires énormes : *Fragile*.

Fragile....

Allons, pourquoi s'ingénier ?... Cette caisse contient des robes. Des robes de chez Béchoff-David, de Paris.

Ce matin, il est vrai, une autre aventure : On terminait le déjeuner où sa maman n'assistait pas — Il est ennuyeux qu'elle soit toujours dehors à présent — Et voilà qu'au dessert, sa chère aïeule se laisse aussi déranger par le maître d'hôtel qui lui chuchote un secret.

Elle demande :

"Tu quittes la table, grand'mère ?"

Et malgré sa gouvernante, elle file. Elle va pénétrer dans le hall du rez-de-chaussée, près des serres. Mais elle se heurte à Victor — le valet de pied — qui, gêné et grondeur, bifurque par le billard qu'il ferme à clef... Que pressait-il dans ses bras, Victor ?... d'hiver ! Le vallon boisé que sur-

mal enveloppés... Débordant d'un sac ou d'un carton jaune ?... On eût cru des fusils !...

Et se remémorant, elle rit ici d'elle-même. Sa gouvernante n'a pas tort. A force de songer à Noël, aux garçons, aux filles et aux fusils, elle en rêve éveillée. — Rien de plus drôle.

A nouveau, elle égrène son rire cristallin, le laisse rebondir aux échos ; puis, courant à sa Charlotte, la dodeline et l'habille : sa fille n'est-elle pas guérie *comme maman* ?

* * *

Aujourd'hui enfin c'est le grand jour. Il commence mal. Dès son réveil Thérèse s'écornifle encore à une étrangeté douloureuse. Ses mères sont à la messe, et une partie des domestiques. Sa gouvernante s'habille. Or, elle a faim, son lait tarde. Il n'y a qu'à le réclamer à l'office. Elle s'y rend et passe devant la lingerie où sa bonne devise avec une ouvrière. Elle glisse sa tête entre les deux bavardes, et elle distingue parfaitement, sur la machine à coudre, un gentil bébé costumé en Napolitain ; il a des boucles d'oreilles, — des anneaux d'argent...

— Ah ! Mariette, pour qui ce poupard ? interroge-t-elle aguichée et câline.

— Où un poupard ? réplique brusquement la fille. Sur ma mécanique, il n'y a que des écheveaux de laine rouge et noire. Et hop ! Mademoiselle Thérèse, votre place n'est pas ici !...

Rabrouée d'un ton rauque flairant une tromperie qui l'indigne, la petite pleurerait si la cuisinière ne survenait fort à point, traînant à ses jupes les fillettes de Paul " qui ont à offrir à Mademoiselle Thérèse du gui et des roses de Noël pour sa crèche."

Ce tendre rayon sèche la rosée. Rieuse, Thérèse oublie.

Après, c'est l'instant de se mettre en route. On s'en ira à pied. La distance du château à la cure n'est que de 3 kilomètres et le temps est magnifique, la marche sera le bon sport de cette vigile sainte.

Tandis que ses mères déambulent de leur pas égal, Thérèse court, virevolte, prend de l'avance, revient sur ses pas, parcourt dix fois le trajet. Au sommet de la colline seulement elle s'arrête. C'est si beau cette campagne d'hiver ! Le vallon boisé que sur-

plombe le village qui commence et où apparaît, nimbée des brumes opalisées d'un clair soleil, une imposante église Romane, le vallon s'est paré d'un fin réseau en retenant, adhérentes, les neiges de la veille, avec quelques flocons massés en touffes, roses idéales suspendues aux ramures des branches défeuillées.

Thérèse exulte.

" Maman, crie-t-elle, venez vite ! Pour fêter le Jésus de la Crèche, les arbres et les champs ont mis leur voile de première communion !"

Fêter le Jésus de la Crèche : Tout y ramène l'innocente. Aussi quelle irradiation de son être grand, au presbytère, après la bénédiction de M. le curé, elle se trouve décidément introduite près des autres bébés, dans la chapelle des catéchismes sous la garde de *Notre-Dame de miséricorde* qui offre si royalement à tous son divin enfant.

Il est dommage que son entrée ait un peu effaré ses jeunes amis. Ils se tiennent à l'écart timides et gauches. Mais elle épand son frais sourire et elle apprivoise ces sauvagions, assez pour que la retenue se brise, que les babils s'aventurent et montent, montent, fument. Ils tourneraient au vacarme sans la sonnette de M. le vicaire imposant un solennel silence :

" Chut !... Ecoutez une communication du petit Noël. Aux enfants sages, le ciel a donné récompense, et les anges, descendus par la cheminée du presbytère, ont déposé au Prieuré qui communique avec l'église des choses mirifiques.

A genoux donc ! Répétons attentivement un pater et un ave !"

Thérèse, joignant ses mains, prie du meilleur de son cœur et se sent transportée d'amour envers le bon Jésus qui a entendu le cri de sa pitié, qui va verser du bonheur à tous ceux-ci que l'on appelle si fréquemment des *malheureux*.

La prière terminée, on entonne en chœur le gai cantique :

" Chantez hautbois, résonnez musettes, " et deux par deux, on gagne le prieuré.

Là une incroyable extase :

Touchant les hautes voûtes ogivales de l'oratoire des Cisterciens qui créèrent